

## 17. Prendre soin commence par le regard

Saint Benoît est conscient que prendre soin de l'autre, l'incarnation de la miséricorde de Dieu, commence par l'attention avec laquelle nous considérons les besoins et les misères de nos frères et sœurs. Et l'attention est un regard, est voir ce dont l'autre a besoin, est une sensibilité pour les besoins de l'autre, comme la sensibilité du Père, la sensibilité de Jésus.

Au fond, le soin du bon pasteur se concrétise surtout dans l'acte de veiller sur le troupeau, de le garder à l'œil, toujours prêt à agir si les brebis devaient être défendues ou avaient besoin de manger, de boire ou de se reposer.

Nombreux sont les passages dans lesquels saint Benoît demande à l'abbé et aux autres membres de la communauté de « considérer », c'est-à-dire de voir, de regarder avec attention l'infirmité, la faiblesse, les besoins des autres.

Concernant les vieillards et les enfants, il dit qu' « on aura donc toujours égard à leur faiblesse – *consideretur semper in eis imbecillitas* » (RB 37,2). Et cet égard devra habituellement être plus important que l'observance de la Règle par rapport à la nourriture. Puis il répète tout de suite qu'il faut traiter les vieillards et les enfants avec « *pia consideratio* » qu'on pourrait traduire par « un regard miséricordieux » (37,3).

C'est un bel exemple, et dans ce bref chapitre qui se trouve au milieu de la Règle comme le chapitre 36 sur les frères malades, je ne sais pas si c'est par hasard ou intentionnel, dans ce chapitre saint Benoît nous demande ...de ne pas observer la Règle ! Il le demande pour que nous ayons un regard de préférence pour les frères et sœurs les plus fragiles et pauvres. Il ne faut pas conduire la vie monastique de la communauté en respectant la Règle plus que les personnes. Ce serait comme conduire une voiture en étudiant le code de la route ou la carte au lieu de regarder la route. Gare à nous si nous nous comportons comme le pharisien et le lévite qui ne s'arrêtent pas et ne s'occupent pas de l'homme blessé au milieu du chemin pour ne pas manquer aux observances de leur religion ! Mais ce détachement de la Règle par égard pour les plus petits et les plus fragiles, c'est la Règle même qui nous le demande. Nous devons obéir à la Règle aussi quand elle nous demande de ne pas l'observer ! Ce détail nous révèle la grande humanité de saint Benoît, humanité qui est celle de l'Évangile.

Il n'est évidemment pas question d'une attention simplement complaisante. S'il est bien que le supérieur augmente un peu la quantité de vin en période de grosse chaleur ou quand on doit travailler davantage, il faut aussi qu'il « veille (*considerans*) en tout à ce qu'on ne tombe ni dans la satiété ni dans l'ivresse » (RB 40,5).

Au chapitre 48 qui parle de l'importance pour tous de la lecture ou du travail pour éviter le désœuvrement, Benoît ajoute une note d'attention spéciale pour les frères fragiles : « Quant aux frères malades ou délicats (*delicatis*), on leur donnera tel ouvrage ou métier qui les garde de l'oisiveté, sans les accabler ni les porter à s'esquiver. L'abbé doit avoir leur faiblesse en considération (*consideranda est*) » (RB 48,24-25).

C'est un bon exemple de respect intégral pour le prochain, qui montre que le regard de l'abbé doit tenir compte de tous les éléments : la vocation des frères, l'importance pour leurs âmes de ne pas glisser dans la paresse, mais aussi leur fragilité physique et

psychique. C'est ce regard intégral qui doit être à l'origine des justes décisions pour leur bien.

Bref, le regard attentif au soin du prochain n'est pas un regard stupide : c'est un regard qui réfléchit, qui médite, qui fait un discernement dans la recherche du meilleur moyen d'aimer le vrai bien et le bonheur de l'autre.

Il y a d'autres exemples dans la Règle de « *pia consideratio* », de « considération miséricordieuse », qui nous aide à acquérir la bonne attention pour les frères et sœurs (vgl. RB 34,2 ; 53,19-20 ; 55,3.21). Je vous invite à les méditer vous-mêmes.

Dans les instructions au chapitre 64 sur les qualités de l'abbé, saint Benoît demande qu'il soit « *providus et consideratus* – prévoyant et circonspect » (RB 64,17), c'est-à-dire capable de bien apprécier les choses pour servir le bien de la communauté, comme le fait la providence de Dieu. Cette attitude entraîne un bon discernement, comme celui de Jacob qui modéra la marche du troupeau pour qu'aucune brebis ne périsse (cf. RB 64,18). Il en va de même pour les sciences : le bon jugement, la bonne théorie présupposent toujours une bonne observation. Dans notre cas une bonne attention à l'égard des personnes.

Mais retenons que cette considération ne doit pas être à sens unique. Les malades, par exemple, doivent à leur tour avoir de la considération pour ceux qui les soignent : « De leur côté, les malades considéreront (*considerent*) que c'est en l'honneur de Dieu qu'on les sert. Aussi ils ne mécontenteront pas par des exigences superflues les frères qui les servent » (RB 36,4). L'infirmier aussi a un cœur, ses forces et sa générosité sont limitées, il peut glisser dans la tristesse. Et ce n'est pas bien pour le malade de rester toujours et seulement concentré sur soi-même et sur sa maladie. En regardant l'autre, en pensant à qui l'entoure, en pensant au cœur de celui qui se tient à côté de lui, il doit aussi être le prochain de qui est son prochain, il doit aussi prendre soin de qui prend soin de lui.

Nous voyons que dans tous ces passages où revient le mot « considérer », « considération », saint Benoît perçoit consciemment ou inconsciemment la signification étymologique de ce mot latin qui a un sens merveilleux : il est formé à partir du mot « *sidus* », étoile. Il exprime, par conséquent, une observation attentive, profonde, comme si l'on scrutait le ciel, les astres, les étoiles, à la manière des anciens qui y lisaient le destin des personnes et de la vie.

Mais ce qui est extraordinaire, c'est que ce terme aussi dense et riche de sens, ce terme si noble pour exprimer la tension de l'homme vers son propre destin, la capacité humaine de contempler les étoiles, c'est-à-dire l'infini, ce terme saint Benoît l'utilise surtout pour nous rappeler l'attention pour le plus faible, le plus fragile, le malade, le malheureux. Précisément : « *Consideretur semper in eis imbecillitas* » (RB 37,2).

C'est comme si saint Benoît nous demandait de convertir notre soif de l'absolu, notre recherche du sens ultime de la vie et de l'univers, la « considération » qui nous unit aux étoiles, pour qu'elle devienne « *pia consideratio* » (37,3), pour qu'elle devienne miséricordieuse, charitable, un acte d'amour de notre cœur et de notre regard et, par conséquent, de notre agir au service du prochain.